

Un rendez-vous au petit matin. Dans cette boulangerie qui sent le pain frais et le café fort, un objet insolite occupe le centre d'une table en prévision d'une prochaine répétition: un petit verre d'eau planté de roseaux. Les anches de Béatrice Zawodnik prennent leur premier bain de la journée. Elles ont beau être minuscules, ces anches ont un rôle capital. Elles font du hautboïste – comme du bassoniste, son cousin – un être à part dans l'orchestre. Un hautboïste n'est pas seulement musicien, il se doit également d'être artisan.

« Mes roseaux proviennent du Var. Leur calibre est particulier. C'est en les grattant et en les limant que j'obtiens l'anche idéale. Je passe ainsi de nombreuses heures devant l'établi. Chaque instrumentiste a ses préférences, ses façons; dès lors aucun instrument ne possède le même son quand bien même il proviendrait du même facteur d'instrument. »

Le son revêt chez vous une importance toute particulière...

Il ne concerne pas que l'ouïe. Avec le hautbois, la sensation est presque plus physique qu'auditive. Le son résonne dans tout le corps, c'est une vibration extraordinaire. Tous les paramètres corporels entrent en jeu pour l'émission de ce son. Pianiste à la base, j'ai découvert le hautbois à l'âge de 14 ans et c'est la présence singulière et forte de sa sonorité qui m'a immédiatement séduite.

Vous évoquez le piano et portez un nom polonais. Doit-on imaginer la jeune Béatrice Zawodnik déchiffrant Chopin à Varsovie ?

Je suis née à Lausanne et je réside à Genève depuis l'âge de sept ans. Mon père, Polonais de culture classique, avait pratiqué onze ans durant le piano et mes parents m'ont mis devant le clavier vers sept ou huit ans. Mélomanes, mes parents souhaitaient que leurs enfants apprécient également la musique. L'exercice solitaire du piano dans notre salon ne me passionnait pourtant guère. Je l'ai d'abord vécu comme une obligation, le plaisir musical est venu plus tard, avec la découverte du hautbois et la pratique instrumentale en ensemble.

A vous entendre hautbois rime avec émancipation ou libération.

Oui. Pratiquant cet instrument depuis un an à peine, j'ai rejoint l'Orchestre du collège, dirigé par Philippe Béran, pour y tenir le registre solo. J'avais trouvé ma voie ! J'ai enchaîné par la suite des rencontres musicales très fortes, notamment dans le domaine du spectacle, participant à des opéras de poche avec Monique Chatelain, rencontrant Dominique Weber et Heinz Holliger lors de mes études musicales à Genève et Fribourg en Breisgau, où, aux concerts de Contrechamps, les présentations de Philippe Alpera m'ont donné envie de découvrir la musique d'aujourd'hui et de la pratiquer. Par le passé, j'ai vécu avec la peur de déplaire. La musique m'a apporté la reconnaissance et plus de sérénité.

Parlez-nous de « Circular », fabuleuse pièce que vous avez jouée à Genève en 2006 dans le cadre des concerts de Contrechamps. Par son intensité, elle semble tester les limites de votre instrument comme celles du public.

Cette pièce extraordinaire a vraiment marqué une frontière pour moi. Il y a un avant et un après « Circular ». Ce fut d'abord un défi, un an de travail à raison de deux heures de travail chaque jour pour capter l'esprit de ce solo de neuf pages, écrit par Barry Guy. Contrebassiste et compositeur aux multiples facettes, Guy est un avant-gardiste de la musique improvisée, mais pratique aussi la musique baroque, le classique et le jazz. J'ai rencontré Barry Guy au festival de Davos, où il était le compositeur en résidence. J'ai joué « Circular » la première fois le 20

mai 2006 lors de la saison Contrechamps au Studio Ernest-Ansermet, puis à la Fondation Nestlé à Berne, en octobre 2006 et au Festival de Huddersfield en novembre 2006. *Circular* est une pièce rare exigeant une prouesse physique et technique. Il s'agit de maîtriser des sons suraigus tout en conservant la souplesse du son dans le registre grave de l'instrument. Plusieurs passages sont également écrits pour deux hautbois à jouer simultanément, un instrument étant fixé sur un pied construit exprès pour cette pièce (conçu et réalisé par Otto Hnatek des Vents du Midi), l'autre, mobile, que je peux également fixer sur le pied pour ce duo pour un seul hautboïste. Au sortir d'une telle tension, j'étais sur les genoux ! La pièce a un impact physique sur l'interprète. Après ça, j'éprouve le besoin de retrouver des sensations moins extrêmes, jouer du Haydn ou du Schumann par exemple. *Circular* n'a jamais été enregistrée en studio. Un seul autre hautboïste, anglais, a joué cette pièce en 1984, année de sa composition...

Vous citez le free jazz et l'improvisation, des musiques que vous fréquentez ?

Oui. J'y trouve une détente dans la liberté et aussi un besoin d'écoute de l'autre plus important que dans la musique écrite, comme avec les projets que j'ai pu mener avec des musiciens comme Yves Massy, Philippe Ehinger, Daniel Perrin, François Allaz ou D.M. Visotzky. A l'inverse, il y a chez des compositeurs et chefs d'orchestre comme George Benjamin ou Heinz Holliger la permanence d'une exigence sans limite et une tension qui nécessite de se ressourcer. Il m'est par ailleurs important de décroïsonner la musique, d'aborder des genres différents afin de m'ouvrir l'esprit ou celui de mes élèves. J'ai aussi eu l'occasion de jouer des duos pour piano et hautbois pour l'Association de la musique juive ou d'aborder les jeunes compositeurs de musique contemporaine avec l'ensemble Vortex. Défendre la création, prendre des risques, y compris celui de se tromper, et susciter des rencontres, voilà des choses qui me tiennent à cœur et qui gardent la musique vivante !

Chez vous, qu'écoutez-vous sur votre chaîne stéréo ?

Je dois avoir un millier de disques, du baroque à Arthur H et mes choix dépendent des périodes, de mon humeur ou de mon stress. Lorsque je suis plongée dans une pièce, j'ai surtout besoin de silence...

Quels instruments vous accompagnent dans vos pérégrinations musicales ?

Deux hautbois, un Rigoutat et un Buffet-Crampon, un hautbois d'amour plus bas d'une tierce pour jouer le répertoire de Bach, un cor anglais, un hautbois baryton (prêté par Heinz Holliger depuis cinq ans), un hautbois baroque à deux clés, un hautbois Panormo de 1830... et mon vieux piano droit d'étude.

Un crédo dans votre enseignement de professeure au Conservatoire ?

Ne jamais perdre de vue le plaisir. La musique doit éveiller des sentiments et ne doit jamais rester une pratique abstraite ou désincarnée, même si le hautbois est au départ un instrument particulièrement exigeant. Il faut aussi que les élèves jouent ensemble, apprennent la dynamique de l'écoute mutuelle et du dialogue. Il est aussi capital d'ouvrir... les professeurs. Il y a encore trop de conservatisme dans l'enseignement. Comment voulez-vous que les musiciens abordent le répertoire d'aujourd'hui si personne ne leur donne les clés et l'envie de se jeter dans de nouvelles musiques ?